

## ADIEU SANS CÉRÉMONIE

Depuis plusieurs semaines, la santé de Robert Ambelain déclinait vite, pas assez à son gré, tant il aspirait au grand repos. Je m'enquerais souvent par téléphone de son état auprès de Lina, la compagne sans faille, qui ne lui survivra que deux années. Le mardi 20 mai 1997, à 20 heures, Lina me lança tout à trac: "Voulez-vous lui parler ?" Un bref instant pour porter le téléphone. La voix me parvient, ferme encore, légèrement affaiblie mais au timbre inchangé, avec l'autorité affectueuse du premier maître, onze lustres passés.

- Bonjour, vieux frère.
- *Bonjour, vieux frère, vieux maître. Je suis heureux de t'entendre. Je suis avec toi, en affection, en immense gratitude.*
- Si j'ai pu t'être utile dans ma vie, j'en suis heureux.
- *Tu ne m'as pas été utile. Tu es celui qui a le plus contribué à orienter ma vie. Comment vas-tu ?*
- Je vais comme cela peut aller. Je suis très fatigué.
- *Quoi que ce soit que je puisse faire pour t'aider, dis-le moi, s'il te plaît. Que puis-je faire pour toi ?*
- Mais...prier !
- *Catherine et moi, nous le faisons continuellement.*
- Je te reconnais bien là.
- *Sois sûr que nous continuerons, et de plus en plus.*
- Tu sais ce que Saint-Martin dis de la prière ?
- *Oh! oui.*
- Il en dit long sur la prière.
- *Nous restons fidèles aux leçons de Saint-Martin.*
- C'est une personnalité exceptionnelle au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- *Je ne te fatiguerai pas davantage. Si tu souhaites me parler ou quoi que ce soit, je suis à ta disposition, bien sûr.*
- Merci, au revoir, vieux frère.
- *Au revoir, vieux frère et vieux maître.*

Robert Ambelain, qui était né le 2 septembre 1907, à Paris, 10 h 20, laissa dans la même ville son corps presque comblé des 90 ans qu'il avait escompté de frôler, le 27 mai 1997, à 18 h 45.

R. A.